

Sur une note intime

Jean-Louis Trudel

Number 73, September 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42965ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trudel, J.-L. (1993). Sur une note intime. *Liaison*, (73), 31–31.

Sur une note intime

S

i je signe ce dossier, c'est bien parce que le sujet m'intéresse et à double titre. D'abord en tant que Franco-Ontarien, car je suis né à Toronto, j'ai grandi à Sudbury puis à Ottawa, et j'ai fait des études universitaires en physique et en astronomie à Ottawa et à Toronto. Ensuite en tant qu'écrivain de science-fiction, car j'ai publié un roman-feuilleton et seize nouvelles dans la revue *imagine...*, plus la traduction de deux nouvelles de John Park, d'Ottawa, parues dans *Solaris*.

On pourrait croire que ma formation scientifique m'a donné le goût de la SF. C'est plutôt le contraire, dans la mesure où mes lectures de SF m'ont orienté vers les sciences. Je crois que la science-fiction est la seule forme de création qui permet de combiner les cultures littéraire et scientifique.

Pourquoi écrire de la science-fiction ? C'est un genre très flexible, qui permet de raconter une quantité infinie d'histoires et de pousser à bout un raisonnement, de forcer le trait parfois, de parler de choses qui sont moins accessibles à la fiction réaliste. Cette dernière s'attache à une invention du passé dont les conséquences sont connues ou à une invention fictive sans conséquences majeures pour ne pas faire d'entorse à la vraisemblance. Mais la science-fiction peut postuler une invention d'importance du présent ou du futur. Elle a même récupéré certaines traditions de la littérature d'aventures d'autrefois, sans compter que des trillers tendent maintenant à verser dans la SF : *Jurassic Park*, *Red Storm Rising*.

Qu'est-ce qui compose une bonne nouvelle de science-fiction ? Je crois qu'il y a plus d'une façon d'exceller. Personnellement, je préfère les nouvelles qui, comme «Geisha Blues» de Michel Martin, convient le lecteur à résoudre au fil des pages, pas à pas, le mystère du monde inventé par l'auteur. En apprenant à reconstruire un monde à partir d'indices épars, le lecteur apprend peut-être à mieux analyser le monde qui l'entoure. C'est un processus de découverte que j'ai toujours trouvé très excitant.

En quoi ma science-fiction est-elle franco-ontarienne ? Ironiquement, les deux nouvelles que je considère comme étant les plus franco-



ontariennes sont écrites presque entièrement en anglais. Ce n'est pas un sombre pronostic de ma part, mais simplement le reflet de la vie quotidienne de nombreux Franco-Ontariens. Dans «Report 323 : A Quebecois Infiltration Attempt», nouvelle écrite à moitié en français et à moitié en anglais, je postule que le Québec est devenu indépendant mais de la façon la moins amiable possible. Un ressac anti-francophone dans le reste du Canada a entraîné un exode des francophones hors Québec et la nouvelle s'attache au sort d'un francophone d'Ottawa qui a traversé la rivière mais travaille toujours du côté «canadien». Assez noire, cette nouvelle est parue dans *Solaris 101*, numéro thématique consacré à... la langue.

Q

uand j'ai choisi une héroïne franco-ontarienne pour ma nouvelle «Remember, The Dead Say», mon choix n'était pas innocent. J'avais en tête l'idée de présenter au lectorat canadien-anglais des francophones d'Amérique qui ne soient pas des Québécois. Cette nouvelle, parue dans l'anthologie anglo-canadienne *Tesseract's*⁴, se passe à Lowell dans un siècle environ; une Franco-Ontarienne de Moonbeam, petite fille d'un Métis de l'Ouest, y rencontre un Franco-Américain. Celui-ci, défenseur du réseau informatique unissant le continent, la force à réviser ses allégeances...

Plusieurs de mes autres textes décrivent des situations d'exclusion, où humains et extra-terrestres sont face à face, différents, distincts et incompris. Je déteste l'allégorie, mais ma prédilection pour ces rapports de force inégaux doit sans doute quelque chose à mon vécu franco-ontarien.

En fin de compte, je n'ai pas beaucoup écrit en anglais. Sur une demi-douzaine de nouvelles complétées, deux ont été publiées en 1992 dans les anthologies *Ark of Ice* et *Tesseract's*⁴. Mais avant de m'investir du côté anglais, je préfère voir ce qui peut se faire en français d'abord, que ce soit au Canada, en France, ou ailleurs (deux de mes nouvelles ont été publiées dans de petites anthologies belges).

PHOTO :
PIERRE GRAVEL